

Une économie stimulée par la frontière: l'exemple de Guidimouni dans le sud-est du Niger

Dr ADO SALIFOU Arifa Moussa¹⁻²

¹Assistant, Département de Géographie, FLSH, Université de Zinder (BP: 656), Niger

²Laboratoire «Ruralités», Université de Poitiers, France

Copyright © 2015 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Neglected for a long time in territories analysis, the border spaces constitute areas of intense socioeconomic activities. Guidimouni (Niger) depends heavily on the contact with the Nigerian border. The frequency of trades and migratory movements perfectly illustrate this dependence. Several factors contribute to this dynamics, among which the proximity with the Nigerian border, the multi-feature of the market of Guidimouni and the importance of agro-pastoral resources, etc. In spite of these favorable assets, several factors disturb the progress of the exchanges, in particular the Nigerian currency fluctuation, customs harassments, roads quality, etc. In view of the importance of the exchanges between Guidimouni and several Nigerian localities, it is important to revitalize the exchange networks with Nigeria. It is a question of allowing the municipality of Guidimouni to better take advantage of the benefits from these exchanges, and then to participate in the efforts of local development at work.

KEYWORDS: border, trades, development, proximity.

RESUME: Longtemps négligé dans l'analyse des territoires, les espaces frontaliers constituent des zones d'intenses activités socio-économiques. Guidimouni (Niger) dépend fortement du contact avec la frontière nigériane. La fréquence des échanges commerciaux et des mouvements migratoires illustre parfaitement cette dépendance. Plusieurs facteurs participent à cette dynamique, dont la proximité avec la frontière nigériane, la multifonctionnalité du marché de Guidimouni et l'importance des ressources agro-pastorales, etc. En dépit de ces atouts favorables, plusieurs facteurs perturbent le déroulement des échanges, notamment la fluctuation de la monnaie nigériane, les tracasseries douanières, l'état des routes, etc. Eu égard à l'importance des échanges entre Guidimouni et plusieurs localités nigérianes, il importe de redynamiser les réseaux d'échanges avec le Nigéria. Il s'agit de permettre à la commune de Guidimouni de mieux profiter des retombées des échanges, et que celles-ci participent aux efforts de développement local à l'œuvre.

MOTS-CLEFS: frontalière, échanges commerciaux, développement, proximité.

1 INTRODUCTION

Plusieurs arguments sont développés pour dénoncer le caractère artificiel et arbitraire des frontières africaines. S'il est vrai que les populations de l'Afrique subsaharienne n'ont pas été associées à la délimitation de leurs territoires nationaux, il est indéniable qu'elles peuvent servir à des fins économiques. Au Sahel, les dynamiques transfrontalières sont longtemps négligées dans la mise en œuvre des politiques publiques de développement. Cela s'explique par le fait que les politiques de développement fondées sur des conceptions fonctionnalistes de l'activité économique ne permettent pas d'identifier les logiques circulatoires qui structurent les territoires (WALTHER, 2007). Or, ces espaces géographiques sont le lieu d'une forte prolifération d'activités économiques et migratoires.

Divers vocables sont utilisés pour désigner ces zones, tels ceux de « périphérie nationale » (IGUE, 1989), « région informelle » (J.-P. Raison) ou « espaces d'échanges réels » (GRÉGOIRE E. et LABAZÉE, 1993). Elles sont animées par de flux commerciaux transversaux structurés autour de villes ou villages marchés. Ce foisonnement d'activités aux frontières attire également des populations relativement distantes de ces zones d'influence. L'espace frontalier ne se limite donc pas aux localisations proches de la frontière. Il englobe toute la zone d'influence de celle-ci. Dans ce sens, il faut aborder la frontière en tenant compte du cadre spatial dans lequel elle s'inscrit et sur lequel elle imprime ses effets selon une portée plus ou moins grande (DILLE, 2000).

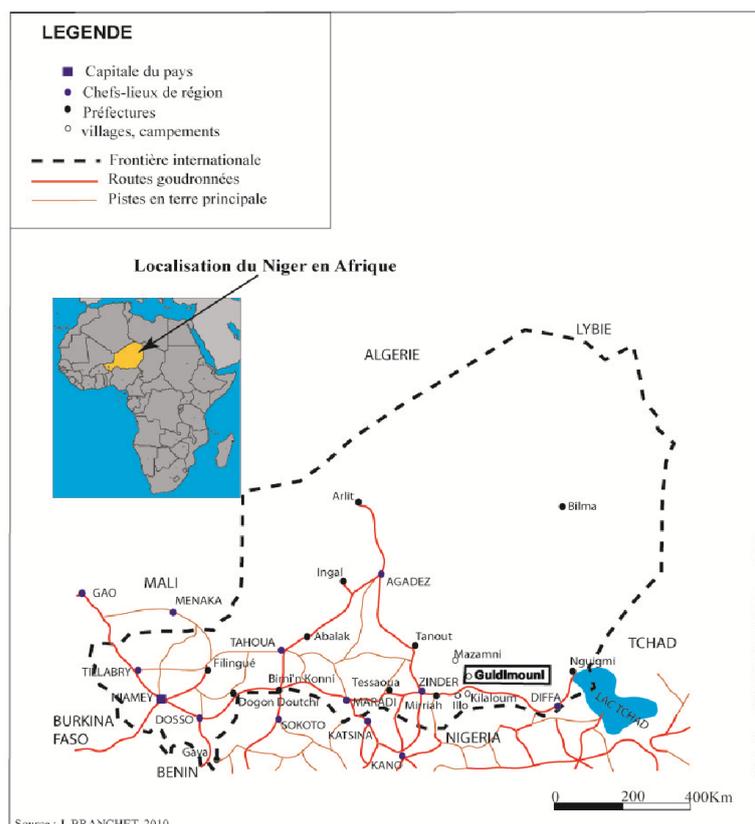
Située à environ 70km de la frontière nigériane, Guidimouni traduit une situation similaire. Sa difficulté à intégrer le circuit des marchés nationaux et la quantité considérable de produits variés offerts par les marchés nigériens ont rapproché Guidimouni du Nigéria qui devient son principal pourvoyeur de produits et consommateur de denrées locales. Qu'en est-il de l'impact des échanges commerciaux de Guidimouni avec le Nigéria ? Comment expliquer cette dépense vis-à-vis des marchés frontaliers ?

Notre travail s'inscrit dans une démarche exploratoire des rapports entre Guidimouni et le Nigéria ; l'objectif étant de mesurer l'influence de ce pays sur la vie socio-économique de cette localité. En guise d'hypothèse, nous pourrions avancer que l'économie locale de Guidimouni dépend considérablement des échanges avec les marchés Nigériens. Menée sur le terrain, cette recherche entreprend de vérifier cette assertion. Dans cette contribution, nous aborderons d'abord les caractéristiques de l'économie de Guidimouni. Après avoir souligné l'historicité des rapports des échanges entre le Niger et le Nigéria, les facteurs qui participent à la dynamique d'échanges seront évoqués. Le rôle des productions agropastorales dans les échanges et les retombées économiques y afférentes permettra de relever les faiblesses du système d'échanges.

2 DEMARCHE METHODOLOGIQUE ET CHOIX DU TERRAIN

Notre démarche méthodologique comporte deux aspects : le premier repose sur des observations de terrain, tandis que le second renvoie aux résultats d'une enquête effectuée en décembre 2013. Les observations de terrain ont permis d'apprécier le flux de marchandises vers le Nigéria ; ainsi que l'importance de la dépendance de Guidimouni vis-à-vis du Nigéria, à travers notamment les différents types d'activités commerciales liées aux échanges avec le Nigéria. Pour compléter ces informations, une enquête ciblée a été entreprise en décembre 2013. Elle a concerné exclusivement les commerçants de Guidimouni fréquentant régulièrement les marchés nigériens. C'est ainsi qu'un questionnaire est adressé à 79 commerçants. Ces questionnaires ont permis d'aborder les échanges commerciaux entre Guidimouni et certaines localités du Nigéria, les produits échangés, les localités et marchés fréquentés, les itinéraires empruntés, les difficultés problèmes rencontrés par les commerçants, les revenus et leurs utilisations, etc.

Le choix de Guidimouni s'explique par la position géographique stratégique de cette localité qui la situe au cœur des réseaux transfrontaliers d'échanges avec le Nigéria. Compte tenu de l'importance de la circulation des biens et des personnes au niveau de cette localité, cette dernière mérite une attention particulière. Le marché hebdomadaire très florissant et multifonctionnel de Guidimouni (bétails, céréales, produits maraîchers, matériels plastiques, cosmétiques, quincaillerie, biens manufacturés, produits de première nécessité, etc.) attire une diversité de populations aussi bien de la zone que ceux d'autres régions et même internationales. Il sert également de relais aux exportateurs vers le Nigéria (bétails et céréales surtout). D'où l'intérêt de l'étude, afin déterminer l'influence nigérienne sur l'économie locale.



Carte 1 : Localisation de la zone d'étude

3 UNE ECONOMIE LOCALE A DOMINANTE AGRICOLE ET PASTORALE

L'économie locale s'appuie essentiellement sur les productions agricoles et pastorales. Le commerce, la pêche et l'artisanat jouent aussi un rôle assez significatif.

3.1 UNE AGRICULTURE SOUS-PLUIE ASSOCIANT CULTURES CERELIERES ET MARAICHAGE

Pratiquée par plus de 90% de la population, l'agriculture constitue l'activité économique de base. L'activité agricole comprend les cultures sous pluies (mil ; sorgho) souvent associées à des cultures de rente (arachide, niébé), et les cultures maraîchères communément appelées cultures de contre-saison. Base de l'alimentation des populations, la production céréalière est principalement destinée à l'autoconsommation ; même si une partie est vendue pour satisfaire les besoins quotidiens des familles. Pendant la saison sèche (8 à 9 mois), la population s'adonne au maraîchage et à l'arboriculture fruitière, dans la cuvette de Guidimouni. On y trouve de nombreuses spéculations notamment courge, oignon, salade, chou, canne à sucre, taro, manioc, patate douce, pomme de terre, etc., ainsi que l'arboriculture de dattier, de manguiier, de citronnier, de papayer. Cette activité permet de diversifier les productions et d'atténuer les baisses de rendements agricoles. Le site de Guidimouni est l'un des centres de production de maraîchage les plus importants de la région.

3.2 UN ELEVAGE DE TYPE EXTENSIF BASE SUR LA TRANSHUMANCE

Seconde activité économique après l'agriculture, l'élevage est pratiqué surtout par les nomades (Peuls et Touaregs). Il s'agit d'un élevage traditionnel de type extensif, entièrement tributaire de la végétation naturelle, avec un cheptel constitué de bovins, de caprins, d'asins, de camelins et d'équins. L'association d'un troupeau de caprins et d'ovins à celui de bovins assure aux nomades un capital supplémentaire à écouler en cas de crise ou de besoin. La vente de produits comme le lait et le fromage constitue également une source intéressante de revenus. Il est nécessaire de faire la distinction entre les pratiques d'élevage propres aux communautés Peuls et Touaregs axées sur la transhumance, et celles des populations sédentaires caractérisées par des déplacements de courte portée avec un troupeau plus réduit.

À côté de l'agriculture et de l'élevage, existent d'autres activités secondaires dont les revenus stimulent l'économie : l'extraction du natron, la pêche par un appoint financier et nutritionnel intéressant, l'artisanat très diversifiée (maroquinerie, travail du fer et poterie).

3.3 UN COMMERCE LOCAL OUVERT A L'INTER-REGIONAL ET A L'INTERNATIONAL

L'activité commerciale se base tout particulièrement sur les productions agropastorales qui représentent un potentiel important de développement grâce aux échanges à différentes échelles territoriales, du local jusqu'à l'international. A la clientèle locale s'ajoutent des commerçants nigériens intéressés par les cultures de rentes, notamment l'arachide et le niébé.¹ La vente du bétail se déroule de la même manière. Les villageois constituent la première clientèle : utilisation de la force animale dans les activités quotidiennes (travail, transport, voyage) ; épargne à travers l'embouche de petits ruminants (veau, chèvres, moutons) ; consommation locale. Grâce au maraîchage, Guidimouni est devenu un grand centre d'attraction commerciale. Les gens viennent s'approvisionner en produits maraîchers de tout le département de Mirriah, mais aussi d'autres régions (Maradi, Zinder, Niamey, etc..).

4 DES ECHANGES ANCRÉS DANS L'HISTOIRE SOCIO-ECONOMIQUE DES DEUX PAYS

À l'instar de plusieurs entités administratives situées dans la partie sud du Niger, principalement localisées dans les régions de Diffa, Maradi et Zinder, Guidimouni entretient depuis fort longtemps un commerce actif avec le Nord du Nigéria appelé "*Kasar Haoussa*".² Les échanges commerciaux entre les deux pays reposent sur une forte imbrication économique et humaine : leurs populations respectives (haoussa, peul, bérébéri, kanouri) ont un passé séculaire de relations tenues si bien qu'elles constituent les éléments interdépendants d'un même ensemble social et d'une manière générale d'une même civilisation (GREGOIRE, 2002).

Il convient de préciser que la polarisation commerciale entre le Sud du Niger et le Nord du Nigéria est ancienne puisqu'elle remonte au commerce transsaharien. « L'histoire des cités-États haoussas est étroitement liée au commerce transsaharien et à l'islamisation du Soudan occidental et central (ABDOUL et al., 2007). Ce commerce a permis l'acheminement de marchandises (mil, sel, esclave, cola), et a également largement contribué à la structuration spatiale des pays, notamment dans le choix de l'implantation des localités. Cette époque a vu l'efflorescence et le rayonnement de divers lieux d'échanges (Zinder et Birni N'konni au Niger, Madaou, Illéla et Kamba au Nigéria) articulés avec une multitude de petits marchés hebdomadaires dits « polaires » couvrant de vastes rayons de plusieurs centaines de kilomètres, avec des centres d'approvisionnement et des lieux d'import-export que sont Zinder, Maradi, Birni N'konni, Katsina, Daoura, Kano.

Les habitants de Guidimouni partagent ainsi l'histoire des communautés Haoussa et Kanuri du Nigéria. Ce rapport ethnique a été déterminant dans la construction des liens commerciaux entre Guidimouni et les cités du Nord-Nigéria, toutes affiliées au "pays haoussa". Les échanges avec le Nigéria sont en effet très enracinés dans les habitudes locales des habitants de Guidimouni de telle sorte que toutes leurs activités de production dépendent beaucoup de l'état des rapports entre le Nigéria et ladite localité. Toute la vie économique et sociale de Guidimouni est donc régie par les échanges avec le Nigéria. Trop loin de la capitale nationale (Niamey est à environ 1000 Km), Guidimouni puise l'essentiel de ses moyens de production et d'échanges (produits vivriers, manufacturés, matériels aratoires, etc.) dans les circuits commerciaux qui la lie au Nigéria. Est-ce une stratégie locale pour un développement local ? Les zones frontalières étant généralement éloignées du marché national, peuvent se trouver marginalisées par les politiques nationales de développement (KAMBALE MIREMBE, 2005). Il arrive souvent que les populations délaissées développent au niveau local des stratégies propres qui s'appuient largement sur les opportunités offertes par la proximité avec leurs voisins. Plusieurs facteurs participent aux changes de part et d'autre de la frontière nigéro-nigérienne.

¹ Le niébé est beaucoup utilisé par les usines manufacturières nigériennes, notamment dans production du savon et autres produits dérivés

² "*Kasar Haoussa*" ou "*Pays Haoussa*" : vaste aire de peuplement et d'activités économiques englobant le Nord du Nigéria et le Sud du Niger. Cette zone est principalement constituée de populations de l'ethnie haoussa.

5 LES FACTEURS QUI PARTICIPENT A LA DYNAMIQUE DES ECHANGES

Plusieurs facteurs expliquent le dynamisme de ces échanges commerciaux. Certains se rapportent à la géographie du pays tandis que d'autres sont propres à Guidimouni. Au titre des facteurs géographiques, on peut avancer : l'enclavement du Niger tributaire du Sud pour son approvisionnement ; la différence de taille et de potentiel économique entre le Niger et son puissant voisin ; leur appartenance à des zones monétaires distinctes et enfin les complémentarités agro-pastorales (le Niger est producteur de bétail et déficitaire en céréales. L'existence d'un réseau de marchés reliant villes et villages des deux côtés de la frontière participe à cette dynamique d'échanges.

Dans le cas de Guidimouni, les échanges avec le Nigéria sont stimulés par la proximité frontalière ; le partage du Haoussa³ comme langue commune et d'une religion (l'islam) ; la multifonctionnalité du marché de Guidimouni et l'existence d'un réseau de marchés frontaliers (Matameye, Magaria, Maïadoua, Maïgatari, Maïmoudjia, etc.). A ces marchés, il faut également ajouter la présence de Kano, grande métropole nigériane et carrefour commercial très prospère. La grande variété de produits proposée par le marché de Guidimouni (bétail, céréales, produits maraîchers) en fait un centre fréquenté par des opérateurs venant des autres régions du Niger, mais aussi du Nigéria, du Togo, du Benin et de Côte d'Ivoire. Par rapport à l'apport de la frontière aux populations, Karine BENNAFLA (1999) parle de « *rapport utilitaire* ». Contrairement au discours mélodramatique de certains auteurs, sur le découpage territorial en Afrique, il faut percevoir ces subdivisions avec nuance et de façon positive, car elles peuvent servir d'opportunités dans les multiples échanges établis par les populations de part et d'autre de la frontière. Le réseau d'échanges n'est pas seulement animé par des commerçants. D'autres acteurs, dont l'intérêt n'est pas forcément marchand, interviennent également. C'est ainsi que des villageois se rendent régulièrement à Kano pour acheter des biens d'usage quotidien ou pour l'organisation d'événements sociaux comme les mariages.

6 LES PRODUCTIONS AGROPASTORALES AU CENTRE DES ECHANGES COMMERCIAUX

De par sa position géographique par rapport à Zinder et sa proximité de la frontière nigériane, Guidimouni participe activement aux flux d'échanges transfrontaliers entre les deux pays. Différents types de profils de commerçants, soulignant les activités dominantes, sont identifiables à Guidimouni. La spécialisation des commerçants traduit le lien fort entre le choix des activités économiques au niveau local et les opportunités offertes par les marchés nigériens (figure). Ces opportunités encouragent la diversification des activités économiques et permettent aux populations de disposer de revenus assez conséquents nécessaires à l'amélioration de leurs conditions de vie.

³ Le partage du Haoussa a été déterminant dans la construction et le dynamisme des réseaux d'échanges commerciaux transfrontaliers

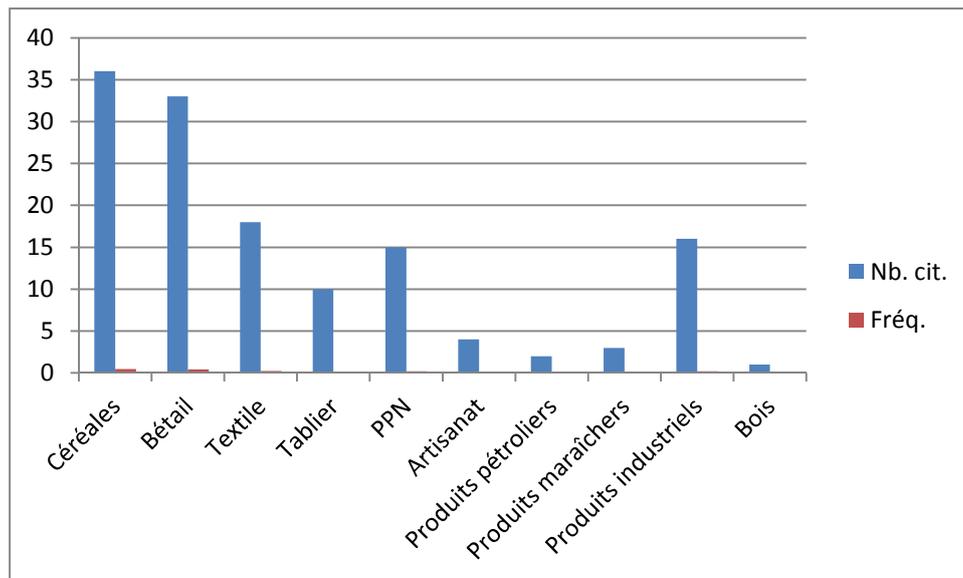


Figure 1 : Spécialisation des commerçants selon les types d'activités ;

Source : Travaux de terrain, 2013

Dans les échanges commerciaux entre Guidimouni et le Nigéria, les produits agropastoraux (bétail sur pied ou sous forme de viande séchée, mil, niébé, arachide) l'emportent sur les autres. A titre illustratif, le rapport produits importés-produits exportés permet d'apprécier le flux de marchandises de part et d'autre de la frontière (figure 2).

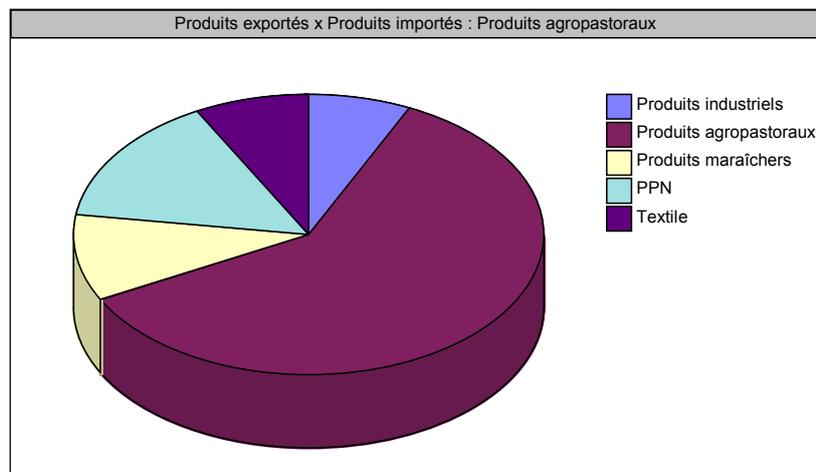


Figure 2 : Échanges principalement basés sur la commercialisation des produits agro-pastoraux ;

Source : Travaux de terrain 2013

En période de bonne récolte ou de production pastorale satisfaisante, les surplus de Guidimouni rejoignent les marchés nigériens tandis qu'en période de soudure ou de mauvaise saison pluvieuse, les populations doivent se tourner vers le Nigéria pour combler leur déficit céréalier et par là vivrier. Ce système de dépendance récurrente des deux côtés de la frontière maintient la primauté des produits agro-pastoraux dans les échanges. A ceux-là s'ajoutent des produits maraîchers (notamment l'igname et la patate en provenance du Nigéria, les salades, les choux et les oignons en sens inverse). Les produits de première nécessité (sel, sucre, piment sec, soumbala, cola, épices, etc.) représentent la deuxième catégorie de produits recherchés car ils sont quotidiennement utilisés par les populations. Enfin, les marchés nigériens fournissent

Guidimouni en produits industriels (plastiques, matériaux de construction, consommables), textiles (tissus, pagnes, fil) et pétroliers (essence, pétrole, gasoil).

Maïgatari et Kano constituent donc les deux marchés dominants fréquentés par les populations de Guidimouni et des villages environnants avec respectivement 67.1 et 31.6% de fréquentation, soit une moyenne de 49.35%. La fréquence des déplacements souligne la densité des relations économiques entre Guidimouni et le Nigéria. Le nombre de trajets hebdomadaires varie en moyenne de 1 à 2 trajets. Ce nombre peut atteindre 3 à 4 trajets, selon le type d'activité et le besoin en marchandises exprimé sur le marché local.

Deux principaux axes routiers mènent à ces marchés : Guidimouni-Kwana-Wacha-Dungass-Adaré-Maïgatari et Guidimouni-Zinder-Matameye-Maïmoudjia-Daoura-Kano. Ces deux itinéraires participent aux échanges transfrontaliers pour respectivement 64.6 et 27,8% des déplacements soit une moyenne de 46.2%. Il importe de préciser que le choix de ces marchés et des deux axes n'est pas fortuit. A l'évidence, la localisation des marchés, la disponibilité des produits à prix et à coûts de transport réduits ou la facilité de leur écoulement sont autant de raisons avancées pour justifier le choix des marchés fréquentés et des itinéraires empruntés. D'autres facteurs comme la complémentarité des lieux (carrefour commercial), la sécurité des biens et des personnes, la constance des échanges (lieux très fréquentés et une habitude de se rendre dans ces lieux) ou l'absence de voie de substitution (existence d'une voie unique d'accès à certains marchés) sont également cités.

7 RETOMBÉES ECONOMIQUES LIEES AUX ECHANGES COMMERCIAUX

Pour mesurer l'impact économique des échanges commerciaux entre Guidimouni et le Nigéria, on peut en plus de la diversification des activités, évoquer les retombées économiques liées aux échanges, notamment les revenus tirés du commerce. Ces revenus varient selon le type d'activité, mais aussi selon le nombre de trajets.

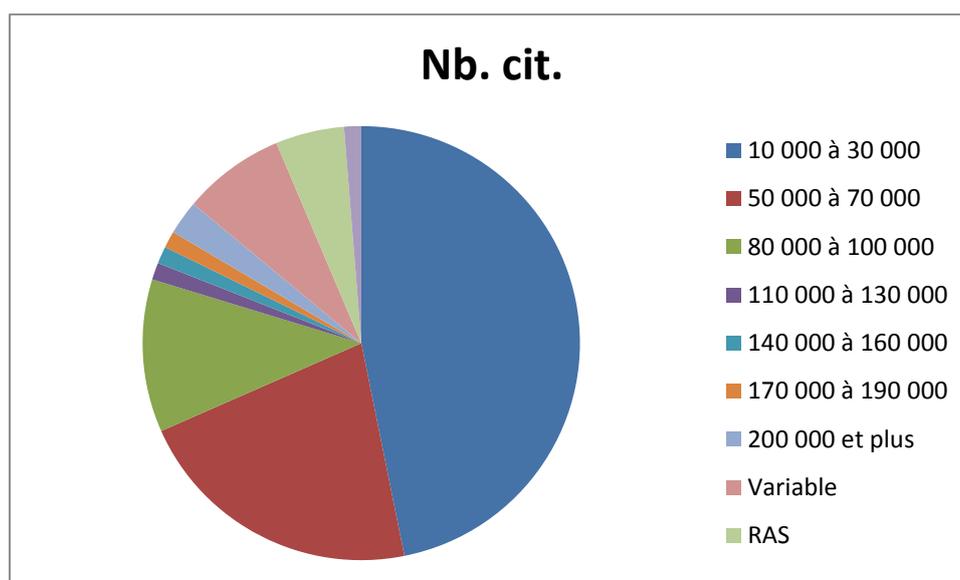


Figure 3 : Revenus des commerçants par trajet ;

Source : Travaux de terrain, 2013

On constate que 46.8% des commerçants estiment leur revenu entre 10000 et 30000 francs CFA par trajet ; 21.5% les évalue entre 50000 et 70000 francs CFA. Pour certains, ils peuvent atteindre 100000 francs CFA (11.4%). Pour une proportion non-négligeable (7.6%), ils varient selon les conditions du marché d'échange (variation du coût des deux monnaies nigériane et nigérienne) ou du marché des changes (variation des prix de produits). Les ressources générées par le commerce sont utilisées pour satisfaire des besoins fondamentaux (familiaux et sociaux), mais aussi au financement d'autres activités (cf. figure 4).

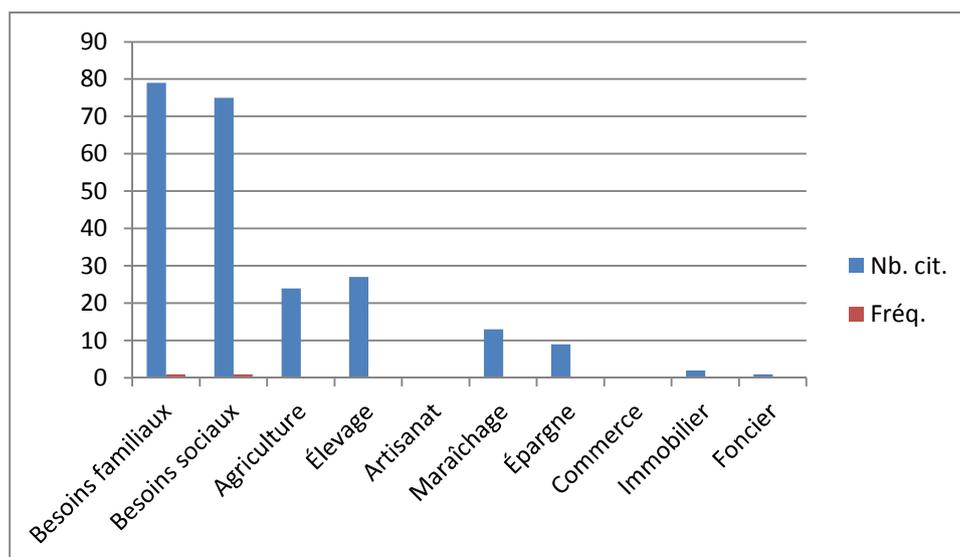


Figure 4 : Utilisation des revenus tirés du commerce ;

Source : Travaux de terrain, 2013

Il ressort que 78.5% des commerçants pratiquent l'agriculture ou l'élevage comme activité secondaire ; 41.8% sont concernés par le maraîchage, une opportunité offerte par l'importance des potentialités de la cuvette de Guidimouni. Ces activités permettent le réinvestissement des revenus du commerce (environ 82.3% des commerçants sont concernés). Ce réinvestissement s'effectue à travers le financement des saisons agricoles et maraîchères (semis, parcelles, engrais, main d'œuvre, outils aratoires, nourriture) et l'épargne (bétail, immobilier). L'agriculture et l'élevage absorbent respectivement 64.6% et 69.6% des investissements tandis que le maraîchage et l'épargne en reçoivent 39.2% et 3.8%.

8 LA FAIBLESSE DU SYSTEME D'ECHANGES COMMERCIAUX

Malgré le dynamisme de ce circuit, le volume et la valeur des échanges demeurent difficilement évaluables du fait du caractère informel des transactions. Le manque de régulations des prix entre Guidimouni et ses partenaires nigériens est défavorable aux producteurs locaux qui n'arrivent pas à profiter pleinement de leurs productions. Ces populations n'ont également aucun contrôle sur le flux de productions agropastorales vers le Nigéria. Ainsi, malgré la récurrence des années de sécheresses et de famines, les productions céréalières et animales continuent de prendre les chemins du Nigéria. Et, en cas d'indisponibilité vivrière locale, les populations sont alors obligées de se retourner vers les exportations nigériennes pour combler leur déficit alimentaire.

Ce système d'échanges du "retour à l'envoyeur" signifie une augmentation des coûts des produits rachetés du Nigéria. Dans les échanges entre le Niger et le Nigéria, l'aspect monétaire joue un rôle primordial. Le taux de change entre le franc CFA et la naira est déterminé par la loi de l'offre et de la demande ; il fixe également les termes d'échange entre les deux pays : une sous-évaluation de la naira encouragera les importations nigériennes, tandis qu'une surévaluation de la naira se traduira par un surcroît des exportations nigériennes. Les fluctuations monétaires entre le Franc CFA et la "naira"⁴ nigérienne participent aussi aux variations des coûts d'import-export entre Guidimouni et les marchés nigériens.

Dans ces échanges bilatéraux, le taux de change officiel n'intervient que très rarement si ce n'est dans les transactions d'État à État soit celles qui concernent l'approvisionnement du Niger en électricité et en hydrocarbures. L'essentiel du commerce entre le Niger et le Nigéria se fait hors de toute réglementation et par le biais du marché parallèle des changes car il relève de la fraude et de la contrebande (ABDO, 2008). Cette absence de réglementation n'empêche pas les

⁴ Monnaie nationale de la République fédérale du Nigéria.

commerçants de mettre en place un véritable réseau d'échanges très structuré autour de puissants commerçants particulièrement haoussas, les célèbres « *al hazai* » (GRÉGOIRE, 1986) animateurs par excellence des réseaux du commerce transfrontaliers (ABDO, 2008).

Des problèmes d'ordre structurel handicapent le bon fonctionnement des transactions commerciales. Les difficultés rencontrés par les commerçants à toutes les échelles territoriales (local, régionale et au Nigéria), illustrent certains aspects de ce dysfonctionnement. Au niveau local, les problèmes de mévente, de transport des biens et des personnes et la dégradation des routes perturbent les activités commerciales. L'insuffisance du capital disponible ne permet pas aux commerçants d'investir davantage dans leur activité surtout avec la persistance de la concurrence locale. Lors de la collecte des produits destinés à l'exportation, il peut d'ailleurs se poser un problème de disponibilité de ces produits. Nonobstant cette situation, d'autres produits notamment agropastoraux et maraîchers se conservent difficilement, entraînant parfois la perte d'une partie importante du stock.

A ces contraintes locales, viennent s'ajouter d'autres freins au niveau régional et au Nigéria même. A ces deux échelles, les difficultés sont presque identiques et concernent surtout les rapports avec l'administration, notamment le transit au niveau des localités frontalières nigériennes (Dungass et Dan Barto par exemple) et des douanes nigérianes, les « *Customs* ». Cela se traduit par une lourdeur administrative due à une forte exigence en documents officiels (carte d'identité, passeport, laissez-passer, divers documents de transit), des taxes élevées ainsi qu'une corruption généralisée des agents des douanes. En plus de ces tracasseries administratives, le coût élevé du transport et l'inflation du prix des produits au Nigéria compliquent sérieusement les conditions d'échanges.

La dynamique transfrontalière d'échanges est renforcée par un brassage de populations autour de certaines cités-marchés comme Kano, Lagos ou Abuja. Ils fondent le dynamisme économique entre le Niger et le Nigéria qui est aussi à l'origine d'importants flux migratoires de populations. Les liens entretenus par les migrants avec le pays d'origine sont multiples et porteurs de transformations sociales parfois significatives.

9 CONCLUSION

La proximité frontalière avec le Nigéria constitue un atout majeur dans la dynamique de développement de Guidimouni. Toute la vie socio-économique est liée aux échanges avec le Nigéria. Qu'il s'agisse de la commercialisation des productions locales (agro-pastorales, maraîchères, artisanales) ou de l'approvisionnement en divers produits (industriels, hydrocarbures, céréales, produits de premières nécessités), l'impact du Nigéria est une réalité incontournable. Compte tenu de la faible valorisation de ce potentiel, des initiatives s'imposent.

Avec, la décentralisation, comme processus d'implication de tous les acteurs locaux aux initiatives locales, quelles opportunités les populations ont-elles pour revaloriser les rapports entre Guidimouni et le Nigéria ? L'intégration des échanges avec le Nigéria dans un projet de développement de cette localité peut servir de piste de réflexion, afin de lui permettre de profiter pleinement de ses ressources. L'ancienneté et la régularité des échanges commerciaux et sociaux entre Guidimouni et plusieurs villes nigérianes constituent un atout dans cette démarche.

REFERENCES

- [1] ABDO H. M., 2008 - Les échanges transfrontaliers : l'influence asymétrique du Nigéria sur le Niger dans le commerce des produits céréaliers. In Actes du Colloque « *Intégration des marchés et sécurité alimentaire dans les pays en développement* ». CERDI, Université d'Auvergne, Clermont Ferrand, 21 p.
- [2] ABDOUL M., DAHOU K. et TREMOLIERES M., 2007 - Le cas Maradi-Katsina-Kano : un couloir de développement ? In *Les dynamiques transfrontalières en Afrique de l'Ouest : Analyse des potentiels d'intégration de trois « pays-frontières » en Afrique de l'Ouest* (DIAPOL Enda), Karthala, Paris, pp.117-161
- [3] BENNAFLA K., 1999 - La fin des territoires nationaux ? État et commerce frontalier en Afrique centrale. In, *L'État en voie de privatisation* (HIBOU Béatrice, coord.), Politique Africaine, n° 073, Paris, pp. 24-49
- [4] DILLÉ B., 2000 – Frontières et développement régional. Impacts économique et social de la frontière Niger-Nigéria sur le développement de la région de Konni, Thèse pour le Doctorat de Sciences Economiques Spécialité Economie des Transports, Université Lumière, Lyon 2, 302 p.
- [5] GREGOIRE E., 1986 - *Les al hazai de Maradi (Niger): Histoire d'un groupe de riches marchands sahéliens*, éditions ORSTOM, Paris, 228 pages.
- [6] GRÉGOIRE E. et LABAZÉE P., 1993 - *Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest. Logiques et pratiques d'un groupe d'hommes d'affaires contemporains*, éditions Karthala-ORSTOM, Paris, 262 pages.

- [7] GRÉGOIRE E., 2002 - Territoires marchands en Afrique subsaharienne. In *Regards sur l'Afrique*, 1^{ère} partie (POURTIER Roland, BART François, BONVALLOT Jacques ; coord. Sc.), Historiens et Géographes, N° 379, Paris, pp. 227-234
- [8] IGUÉ J., 1989 - Le développement des périphéries nationales en Afrique. In *Tropiques, lieux et liens* (PINTON Florence ; coord. Sc.), ORSTOM, Paris, pp. 594-605
- [9] KAMBALE MIREMBE O., 2005 - *Échanges transnationaux, réseaux informels et développement local : une étude au Nord-Est de la République démocratique du Congo*, Presses universitaires de Louvain, 280 pages.
- [10] WALTHER O., 2007 - Villes-frontières et réseaux informels sahéliens (Gaya-Malanville-Kamba). In *Geographica Helvetica*, Jg. 62, pp. 33-42